



Rémy Hildebrand

AVEC  
JEAN-JACQUES ROUSSEAU  
à la belle étoile

~ dans une cabane, dans une grotte ~



## INTRODUCTION

---

*Je fis ma première excursion botanique, j'ascensionnai le volcan éteint derrière la ville, je remontai la forêt et revins par la vallée conquise à la culture du taro par une savante irrigation. Je fis connaissance avec la fraîcheur des vallées de la montagne et la température plus élevée qui vous accueille dès que l'on débouche de celle-ci sur le bord ensoleillé de l'île. Comme je parcourais tous les jours la contrée et la montagne, je ne décrirai pas davantage mes promenades solitaires, mais je rapporterai ici quelques-unes des petites aventures qui me survinrent alors.*

Adalbert von Chamisso<sup>(1)</sup>

Il existe une abondante littérature relative aux voyages à pied accomplis par Jean-Jacques Rousseau; l'on connaît aujourd'hui leur rôle dans la genèse de son œuvre. Plus d'une fois l'on s'est intéressé à quelques lieux situés au cœur de la forêt, parmi les fougères, près de rochers spectaculaires. Refuge occasionnel, une cabane y est dissimulée aux yeux des promeneurs. Des chercheurs ont relevé chez le *citoyen de Genève* la signification symbolique et ésotérique des nuits passées à la belle étoile.

Que de retraites choisies par l'homme de la Nature! Autant de moyens de se fondre dans un cadre accueillant, bienveillant, capable d'inspirer au « philosophe-sociologue » une réflexion originale sur la société de son temps... *Jean-Jacques Rousseau voit dans la nature cette plongée dans l'état originel. Elle lui procure cette sensation d'extase, de ravissement et de bonheur jamais atteinte par ailleurs. La nature et sa contemplation imprègne tout son être. Et cette sensation de profonde félicité, éveillée dès le plus jeune âge, ne fera que s'accroître dans la vieillesse.*<sup>(2)</sup>

Ainsi une grotte, un promontoire, une cabane, un simple banc, constitue un espace propice à la rêverie, à la plongée dans un univers végétal exubérant, à la méditation, à l'inspiration, à la joie. Et jusqu'au chagrin qu'apaisera l'écoulement d'une rivière. Parcours fascinant, qui explique le rôle de la nature pour Jean-Jacques Rousseau, et l'usage qu'il en fait: *L'eau ainsi est le regard de la terre, son appareil à regarder le temps...*<sup>(3)</sup> Il s'agit bien là d'un lien symbolique, d'une trace subtile, d'un ressourcement recherché par ce marcheur en quête d'un monde à repenser.

Souvenons-nous de la nuit de mars 1728: aux abords immédiats des premières fortifications de Genève, Jean-Jacques Rousseau voit se dresser l'un des ponts-levis. Il a pour habitude de le franchir avant l'heure fatidique. Pourtant, cet après-midi-là, il n'y parvient pas. Il se résigne à dormir au pied des murailles.



© Musée Jean-Jacques Rousseau-Ville de Montmorency

Jean-Jacques Rousseau, apprenti graveur

Dans un premier temps, il parle de son effroi, de sa terreur à se confronter au maître d'apprentissage n'autorisant aucun retard. Cette halte imprévue hors des murs l'entraîne à prendre une décision: *Je jurai de ne retourner jamais chez mon maître.*<sup>(4)</sup>

La fascination de l'univers nocturne ne cessera jamais. Envoûtant, fascinant, «émancipateur», le goût de la surprise révèle un trait marquant de Jean-Jacques Rousseau.

Imaginons-le étendu sur le sol, dialoguant avec lui-même, désirant établir une bonne distance avec

ce maître d'apprentissage trop violent. Il tient à ses propres règles de vie, conformes à son entendement.

Son père lui a répété inlassablement l'amour qu'il voue à son épouse, brutalement disparue. *Ab! disait-il en gémissant; rend-la moi, console-moi d'elle; rempli le vide qu'elle a laissé dans mon âme.*<sup>(5)</sup> Ce cri le renvoie à ses parents tels qu'il les imagine. Jean-Jacques Rousseau entend-t-il la voix du couple?

Jean-Jacques Rousseau n'ignore rien de l'accouchement tragique. Il n'écarte pas l'idée qu'il a été le confident de son père. Ce tête-à-tête le prépare à une écoute toute particulière. *Je sentis avant de penser.*<sup>(6)</sup>

Souvenons-nous de l'événement évoqué plus haut (la nuit au pied des fortifications). Jean-Jacques Rousseau ouvre le chapitre de l'intime, de la confiance orale qu'il pourrait écrire tant son imagination s'enflamme lorsqu'il évoque ses rêves, ses emportements.

Dans les Iles anglo-normandes, d'abord à Jersey, puis à Guernesey, Victor Hugo devient le propriétaire – grâce à ses droits d'auteur – d'une maison qui domine fièrement la ville. Le poète désire ardemment communiquer avec les siens. Il a perdu son frère, il ne se console pas de la noyade de sa fille Léopoldine ni de l'amour impossible d'Adèle partie sous d'autres cieux. Pour tenter d'y voir plus clair, Victor Hugo recourt à la télépathie.

Cette «consultation» préfigurerait-elle la psychanalyse et ses séances? Dans le petit salon de

«Hauteville House», ne serait-il pas *l'ancêtre de nos divans*<sup>(7)</sup> interroge Jean-Bernard Pontalis? Bien avant «l'exilé de Guernesey», Jean-Jacques Rousseau – en fuite – aurait-il eu l'intuition du «protocole analytique»? En effet, cette méthode serait prémonitoire: un fils s'adresse à sa mère disparue, à partir de souvenirs transmis par son père.

Ainsi serait «né» le *Devin du village*. Le petit opéra doit absolument tout à Jean-Jacques Rousseau qui en fut l'auteur du texte et de la musique ce qui mérite d'être relevé en raison même de sa rareté... et de son succès considérable à l'époque (succès d'ailleurs loin d'être complètement oublié aujourd'hui). La mélodie champêtre devient pour Jean-Jacques Rousseau création musicale. Un couple vit sur scène, grâce au devin, consolateur d'une douleur toujours présente, atténuée par la musique. Paroles ensoleillées!

Gaston Bachelard songe à Jean-Jacques Rousseau pris par le brusque désir d'habiter «*la maison aux contrevents vers*»<sup>(8)</sup> et commente son rêve: *Notre rêverie veut sa maison de retraite et elle la veut pauvre et tranquille, isolée dans le vallon. Cette rêverie habitante adopte tout ce que le réel lui offre, mais aussitôt elle adapte la petite demeure réelle à un songe archaïque. C'est ce songe fondamental que nous appelons la maison onirique.*<sup>(9)</sup> Notre philosophe de la symbolique des rêves d'ajouter: *On ne peut pas écrire l'histoire de l'inconscient.*<sup>(10)</sup>

La formation de l'individu, son histoire, sa trajectoire, son attention à la dimension consciente et inconsciente de son être mérite toute notre attention; l'être humain serait en effet *la juxtaposition de sou-*

*venirs incessants fixés par la matière et dont la ligature n'est elle-même qu'une habitude chevauchant toutes les autres.*<sup>(11)</sup> [...] *une habitude qui en s'instruisant construit.*<sup>(12)</sup>

Cette lecture de lieux emblématiques a le mérite de guider le pèlerin sur un sentier symbolique. A même le sol, à même le ciel, à même les grottes, pour Jean-Jacques Rousseau, enfin réconcilié avec l'obscurité, la nuit devient *l'amie du voyageur qui moule les sensations du jour dans le moulin des rêves. Mieux! Elle est le drap dans lequel il se love, recru de sa journée.*<sup>(13)</sup>



Jean-Jacques Rousseau adolescent, œuvre d'artiste inconnu



## BOSSEY, UN SOUVENIR ENCHANTEUR

---

A la pré-adolescence, accompagné de son cousin Abraham Bernard, Jean-Jacques Rousseau est pensionnaire au presbytère de la paroisse de Bossey, appartenant au Chapitre de Genève. L'un et l'autre sont confiés au pasteur Jean-Jacques Lambercier et à sa sœur Gabrielle.

*Je restai sous la tutelle de mon oncle Bernard alors employé aux fortifications de Genève. Sa fille aînée étant morte, mais il avait un fils de même âge que moi. Nous fûmes mis ensemble à Bossey en pension chez le Ministre Lambercier, pour y apprendre avec le latin, tout le menu fatras dont on l'accompagne sous le nom d'éducation. [...] A Bossey le travail me fit aimer les jeux qui lui servaient de relâche. La campagne était pour moi si nouvelle que je ne pouvais me lasser d'en jouir.<sup>(14)</sup>*

Jean-Jacques Rousseau fut profondément marqué par ce séjour. On se souvient de l'épreuve qu'impose le pasteur Lambercier à Jean-Jacques Rousseau prêt à se moquer d'Abraham, son cousin, *singulièrement poltron, surtout la nuit.*<sup>(15)</sup>

*Le pasteur me donna la clé du temple, et me dit d'aller chercher dans la chaire la Bible qu'on y avait laissée. Il ajouta pour me piquer d'honneur quelques mots qui me mirent dans l'impuissance de reculer. Je partis sans lumière; si j'en avais eu ç'aurait, peut-être, été pis encore. Il fallait passer le cimetière; je le traversai gaillardement; car tant que je me sentais en plein air je n'eus jamais de frayeurs nocturnes.<sup>(16)</sup>*

L'audace de Jean-Jacques Rousseau est manifeste. Dans *L'Emile*, il érige en principe ce type d'exercice dans lequel l'enfant (ou le groupe d'enfants) doit accomplir un exercice conçu de manière à ne pas l'effrayer et, surtout, lui permettre d'être rassuré par des bruits familiers. Des chants, des propos, des rires que l'on entend d'une chambre à l'autre ou d'un carré de jardin, procurent une bonne humeur contagieuse.

A la fin de sa vie, il se souvient dans les *Rêveries du promeneur solitaire* de cette époque lumineuse. Dans la *Troisième promenade*, il raconte: *Né dans une famille où régnaient les mœurs et la piété; élevé ensuite avec douceur chez un ministre plein de sagesse et*

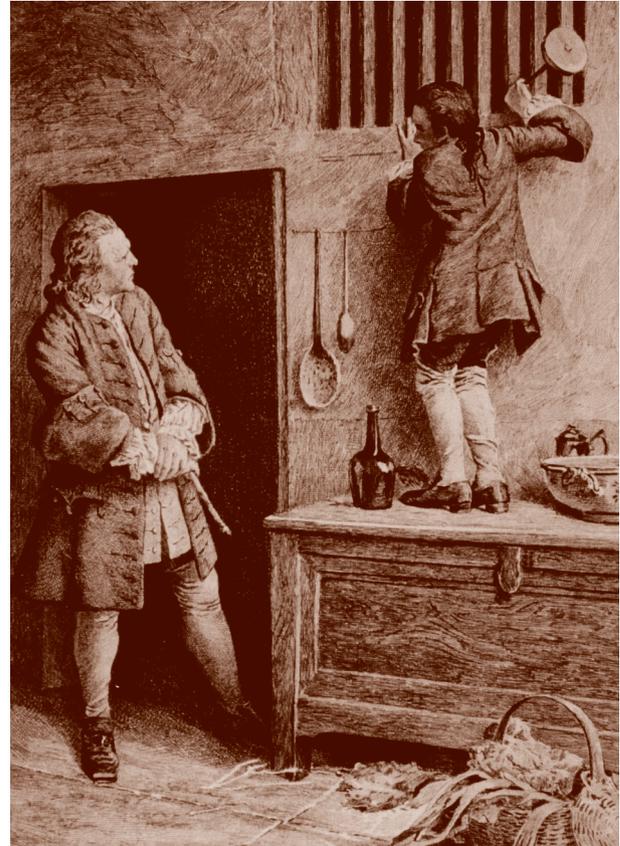
*de religion, j'avais reçu dès ma plus tendre enfance des principes, des maximes, d'autres diraient des préjugés, qui ne m'ont jamais tout à fait abandonné.*<sup>(17)</sup>

Ces préceptes exerceront une durable influence sur sa vie et sur son œuvre. L'attention qu'il porte simultanément à la nature guidera et stimulera la pensée d'éminents naturalistes. Nous songeons notamment à Philibert Commerson (1723-1773), à Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre (1737-1814), à Jacques-Henry Fabre (1823-1915) à Elisée Reclus (1830-1905), énumération non exhaustive de savants littéralement guidés par ses écrits.

Tous voient le *Citoyen de Genève* saluant le sol et admirant la nature, cartographe-arpenteur se proposant d'établir, pour son plus grand bonheur, une encyclopédie des fleurs de l'Île de Saint-Pierre du lac de Bièvre.

Plus près de nous, Henri Vincenot affirme que *seul, l'homme debout fait du bon travail, et c'est quand il marche qu'il pense droit! Garde-moi de ne rien faire le cul sur une chaise ou sur un lit, sinon manger, dormir ou reposer! Si tu veux comprendre, débattre sagement, imaginer, organiser ta pensée, concevoir et décider: Marche! marche, tu verras!*<sup>(18)</sup>

Jean-Jacques Rousseau évoque dans *Les Confessions* son adolescence. L'on se souvient du vol de *très belles asperges*, ainsi que de la *chasse aux pommes*. Occasion de franchir quelques interdits, entreprise d'autonomie bienvenue au sein d'un univers rigide, découverte de nouvelles aptitudes, envie du fruit défendu. L'audace lui permet d'outrepasser les contraintes, les refus.



La chasse aux pommes. Illustration de Maurice Le Noir

Jean-Jacques Rousseau songerait-il à un atelier éclairé par les lueurs célestes, ouvert à l'inspiration joyeuse et à la fantaisie divine, outils symboliques sur le chemin de la connaissance? Sa soif de grandir, de tout savoir, le pousse à oublier, à dépasser ses angoisses. Il marche en arpenteur. Les connaissances viennent à lui. Sa tâche sera de les formuler pour le plus grand nombre. *Son esprit vierge est la meilleure longue-vue pour balayer les horizons.*<sup>(19)</sup> Il propose à ses contemporains une attention nouvelle aux beautés de la nature et aux

vertus du silence. Il quitte sa famille, le monde de la *Fabrique genevoise*, les paysages familiers. Sylvain Tesson résume admirablement cette transition: *Au tic-tac de l'horloge, le voyageur répond par le martèlement de sa semelle.*<sup>(20)</sup>

Les promenades près de Bossey au pied du Salève et les randonnées autour de Genève lui proposent une navigation dans le monde de la botanique (il n'en connaît alors que les rudiments).



Jean-Jacques Rousseau, peinture d'artiste inconnu (non datée)



La passion pour cette discipline ne va pas tarder à donner à ses marches une nouvelle dimension: ses pas l'entraînent d'une prairie à un taillis, d'un parterre à telle fleur préférée, d'une ruche à un tronc d'arbre... quel enrichissement! Un jour Jean-Jacques Rousseau rédigera un cours de géographie; quelques pages en sont présentées dans les *Textes scientifiques*.<sup>(9)</sup>

En classe, le bouguignon, Henri Vincenot se souvient avec bonheur des escapades qu'organisait son maître d'école: *il nous emmenait en cortège pour nous faire découvrir la nature, dans des taillis que nous connaissions par cœur, arbre par arbre, herbe par herbe. Là parmi les envols de merles ou de ramiers, l'instituteur répétait sa leçon de choses sur le vif, levait des greffes, recueillait les pollens des noisetiers ou des cornouillers, surprenait la germination des graines, déterrait les bulbes de «scilles à deux feuilles», Scilla bifolia, que nous appelions «puce», tentait de féconder, pour les améliorer, la fleur d'ellébore avec un pollen de rose de Noël, entait avec succès des poiriers sur des scions d'aubépine, greffait des yeux de lilas sur des tiges de frêne, ce qui donnait des fleurs de lilas énormes, et que sais-je encore.*<sup>(21)</sup>



## EN CONTEMPLANT LE RHÔNE

---

Après quelques épisodes mémorables, Jean-Jacques Rousseau se rend à Lyon. Souvenons-nous: Bossey, presbytère attentionné; Abel Ducommun, maître graveur rigide; Benoît de Pontverre, curé prosélyte à Confignon; Mme de Warens, « charmante maman ». La musique occupe toute son attention, il en oublie son logis pour la nuit. En lisant le récit rousseauiste, nous passons une nuit à la belle étoile! Jean-Jacques Rousseau l'évoque avec émotion. Il rejoint les *Mongols, ces fils du vent* qui pensent que *la terre est dure et le ciel lointain*.<sup>(22)</sup> Au bord du Rhône, à son tour, Jean-Jacques Rousseau *apprécie que la première lui serve de paille et le second d'auvent*.<sup>(23)</sup>

Préservant ses quelques sous pour se nourrir simplement (et non pas se procurer un toit), Jean-Jacques Rousseau fait le récit d'un de ses séjours lyonnais<sup>(24)</sup>: *...après tout je risquais moins de mourir de sommeil que de faim. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que dans ce cruel état je n'étais ni inquiet ni triste. Je n'avais pas le moindre souci sur l'avenir; et j'attendais les réponses que devait recevoir Mlle du Châtelet, couchant à la belle étoile, et dormant étendu par terre ou sur un*

*banc aussi tranquillement que sur un lit de roses. Je me souviens même d'avoir passé une nuit délicieuse hors de la ville dans un chemin qui côtoyait le Rhône et la Saône, car je ne me rappelle pas lequel des deux. Des jardins élevés en terrasse bordaient le chemin du côté opposé*.<sup>(24)</sup>

Lors de cette veillée en automne 1731, allongé sur un banc, observant les étoiles, Jean-Jacques Rousseau médite. Au hasard de ses rêves, la nuit devient un cheminement sans limite. La voûte céleste qu'il observe lui procure un grand bien-être. Proche du sommeil, il entend de petites phrases musicales souvent répétées, de charmantes mélodies... berceuses de ses émotions. Ce moment donne à Jean-Jacques Rousseau le goût de fredonner... la voûte céleste lui répond! L'inspiration se fait confiance. *Jean-Jacques était né pour la musique; non pour y payer de sa personne dans l'exécution, mais pour en hâter les progrès et y faire des découvertes*.<sup>(25)</sup>

Plus tard, l'instant privilégié se prolongera, divertissement musical chanté dans la rue par des spectateurs ravis d'avoir assisté au spectacle du

*Devin du village*. En 1752, Jean-Jacques Rousseau présente à Fontainebleau devant leurs majestés un intermède musical, *Le Devin du village*.

Il est question d'une cabane obscure<sup>(26)</sup> chantée par Colin, époux attentionné de Colette. Un devin a convaincu ces deux êtres que les sentiments qui les animent leur offrent la chance de vivre ensemble. Cependant persuadée de ne plus répondre aux attentes de son ami Colin, Colette se désespère.



Illustration du «Devin du Village»



© Bibliothèque nationale de France / Gallica

Costume de Lavigne, rôle de Colin dans «Le Devin du village». Livret et musique de Jean-Jacques Rousseau. Paris, Martinet, 1811. Gravé par Georges-Jacques Gatine d'après Gabriel

Le Devin trouve une parade qui permet à ces héros, cœurs sensibles à la magie d'une poésie pastorale, de se réconcilier. Le rôle du devin, le charme d'un rythme séduisant, une cabane accueillante... Autant d'arguments pour Colette de voir Colin retrouver sa bien aimée et, pour Colin, de convaincre sa fiancée de la pureté de ses sentiments.



## DANS LES PRAIRIES DE WOOTTON HALL

Au cours de ses années d'exil, Jean-Jacques Rousseau suit le conseil d'une de ses amies: quitter le continent pour l'Angleterre. A Londres, Richard Davenport lui propose sa propre résidence dans le Derbyshire.

Durant quelques semaines Jean-Jacques Rousseau apprécie grandement le dépaysement. Les collines de ce lieu l'enchantent: le *vallon de Dovedale* retint son attention par son paysage singulier où s'alimentait une imagination préromantique, éprise de ces renforcements énigmatiques, dont le charme ténébreux associait l'eau, la verdure, et les rochers. (...) Autre but de promenade, la forêt de chênes au nord de Wootton, et ses cascades... C'est en botaniste que Rousseau put arpenter ces lieux qui lui livraient leur moisson d'espèces végétales qu'il ignorait encore: «J'espère que vous n'employez pas tout votre temps à chercher des plantes par monts et par vaux», devait s'inquiéter Davenport, «et que vous songez encore à l'éducation et à l'édification de l'humanité».<sup>(27)</sup>

Au milieu de l'environnement enchanteur, Jean-Jacques Rousseau retrouve son énergie!

Le travail ne lui manque pas. Il se rend à tout moment dans cette grotte (aujourd'hui, les pèlerins la visitent). Qui n'a pas souhaité s'y rendre?



Dovedale

Les images de l'enfance prennent place dans une configuration souterraine, magique, ésotérique. *Charles Baudouin montre que le retour à la grotte magique est un retour à la mère, retour de l'enfant prodigue qui s'est chargé, dans ses lointains voyages, de fautes et de malheurs.*<sup>(28)</sup>



© Simon Manby

la Grotte de Wootton Hall

Jean-Jacques Rousseau se souvient de son père reprenant si pathétiquement l'éloge de Suzanne, l'épouse disparue quelques jours après l'accouchement fatal. Et Jean-Jacques Rousseau de parler de ce cœur qu'il reçoit en héritage, ce cœur qui pour eux *fait leur bonheur et*<sup>(29)</sup> qui, pour lui, *fit tous les malheurs de (sa) vie.*<sup>(30)</sup>

Tantôt il poursuit la rédaction du *Dictionnaire de musique*, tantôt il continue les *Confessions*, tantôt il écrit à ses chers correspondants.

*Souvent donc, il s'achemine dès le petit jour dans la direction du nord; une marche de 4 ou 5 milles l'amenait de Dovedale. Restauré frugalement à la vieille auberge qui surveille l'entrée du vallon, il atteignait bientôt la Dove capricieuse qui se glisse entre les deux collines tristement gazonnées du Bunster et du Thorpe Cloud; un gué de pierre plates à passer et Jean-Jacques s'appartenait pour la journée, ravi de la solitude et du calme à peine interrompu par les rares oiseaux chanteurs. Les arbres se serrent au pied des parois et les escaladent de ci de là, tandis que la paroi occidentale se couronne d'un bois en surplomb que percent, ici, une aiguille rocheuse de plusieurs dizaines de mètres aux flancs tapissés de lierre, là, de farouches masses de calcaire grisâtre, prisonnière durant 5 milles du vallon étroit.*<sup>(31)</sup>

A Marie-Anne de Luze, il fait une description de sa maison et parle de la vie quotidienne; il aime ainsi se rapprocher d'elle. Il gagne souvent la grotte de la propriété de Richard Davenport, y laisse vagabonder son imagination emportée vers des *images de repos*. Et l'ombre tout de suite sollicite les images de l'abri souterrain.<sup>(32)</sup>

Emotions et souvenirs l'accompagnent; il songe à une manière particulière de les exprimer. Les *Confessions* sont en chantier, plus tard *Les Rêveries du promeneur solitaire* en parleront avec ravissement aux lecteurs.



## LE PARC D'ERMENONVILLE

Les plantes qu'il décrit stimulent sa passion pour les végétaux. Il se donne pour mission de faire mieux connaître la Nature par la botanique. De plus, sans s'en douter, Jean-Jacques Rousseau ouvre le chapitre d'une nouvelle expression littéraire, l'utilisation du « je ». Il contribue ainsi – beaucoup le mesurent aujourd'hui – à la naissance du Romantisme. Le rêve partagé devient réalité, offerte à chacun. En 1778, Jean-Jacques Rousseau – il ignore qu'il sera emporté par une crise d'urémie quelques semaines plus tard – accepte l'invitation du marquis de Girardin, occupé depuis longtemps à transformer son jardin en lieu de contemplation, ouvert aux entretiens philosophiques, tout au bonheur d'une végétation et d'une nature toujours renouvelées. *Le marquis faisait bâtir pour lui [Jean-Jacques Rousseau] une maisonnette, une sorte de chalet rustique qui rappelait Clarens. Elle n'était pas encore achevée, et Jean-Jacques s'installa dans un pavillon entouré d'arbres à côté du château.*<sup>(33)</sup>

Une cabane au toit de chaume est presque dissimulée dans la propriété du marquis. Jean-Jacques Rousseau s'y rend, son bâton, son chapeau, un papier sous le bras. Ouverte à tous, la cabane devient pour

lui un lieu privilégié. Construite en pierres sèches, la cabane offre un refuge à ses élans passionnels, à ses émotions enfouies. Dans l'îlot de verdure, le « vagabond » installe son bivouac, écoute les bruits d'une végétation qui a trouvé son héros. Apaisé, en quête de lui-même, Jean-Jacques Rousseau n'oublie pas l'itinéraire des autres. Il entend le chant des oiseaux, contemple les arbres, admire l'éclat d'une fleur sauvage, goûte la fraîcheur des mûriers, vit dans un paradis que personne ne lui ravit. La nature le comble. Il en pleure de joie, toujours prêt à de nouveaux voyages.



La cabane de Jean-Jacques Rousseau

Jean-Jacques Rousseau sera inhumé au cœur du parc d'Ermenonville, dans l'île des Peupliers, le 4 juillet 1778.

- (1) Adalbert von Chamisso, *Voyage autour du monde 1815-1818*, Corti, 1991, p. 180-181
- (2) Rémy Hebding, *Jean-Jacques Rousseau, les lumières grâce à Dieu*, Punctum 2005, p. 16
- (3) Gaston Bachelard, *L'Eau et les Rêves*, José Corti, 1942, p. 42
- (4) Jean-Jacques Rousseau, *OC I*, p. 42
- (5) Jean-Jacques Rousseau, *Ibid.*, p. 7
- (6) Jean-Jacques Rousseau, *Ibid.*, p. 8
- (7) Jean-Bernard Pontalis, *Traversée des ombres*, Gallimard, 2003, p. 82
- (8) Gaston Bachelard, *La Terre et les rêveries du repos*, José Corti, 2010, p. 114
- (9) Gaston Bachelard, *Ibid.*, p. 114
- (10) Gaston Bachelard, *Ibid.*, p. 130
- (11) Gaston Bachelard, *L'intuition de l'instant*, Gonthier, 1971, p. 68
- (12) Gaston Bachelard, *Ibid.*, p. 79
- (13) Sylvain Tesson, *Petit traité sur l'immensité du monde*, Editions des Équateurs, 2005, p. 132
- (14) Jean-Jacques Rousseau, *OC I*, p. 12
- (15) Jean-Jacques Rousseau, *OC IV*, p. 385
- (16) Jean-Jacques Rousseau, *Ibid.*, p. 385
- (17) Jean-Jacques Rousseau, *OC I*, p. 1013
- (18) Henri Vincenot, *Les étoiles de Compostelle*, Denoël, 1982, p. 211
- (19) Sylvain Tesson, *Petit traité sur l'immensité du monde*, Éditions des Équateurs, 2005, p. 86
- (20) Sylvain Tesson, *Ibid.*, p. 19
- (21) Henri Vincenot, *La billebaude*, Denoël, 1978, p. 172
- (22) Sylvain Tesson, *Petit traité sur l'immensité du monde*, Éd. des Équateurs, 2005, p. 63
- (23) Sylvain Tesson, *Ibid.*, p. 63
- (24) Jean-Jacques Rousseau, *OC I*, p. 168
- (25) Jean-Jacques Rousseau, *OC I*, p. 872
- (26) Jean-Jacques Rousseau, *OC V*, p. 1163
- (27) Monique et Bernard Cottret, *Jean-Jacques Rousseau en son temps*, Perrin, 2005, p. 415-416
- (28) Gaston Bachelard, *La Terre et les rêveries du repos*, José Corti, 2010, p. 225
- (29) Jean-Jacques Rousseau, *OC I*, p. 7
- (30) Jean-Jacques Rousseau, *Ibid.*, p. 7
- (31) Louis-John Courtois, *Le séjour de Jean-Jacques Rousseau en Angleterre*, Université de Genève, 1911, p. 43-44
- (32) Gaston Bachelard, *La Terre et les rêveries du repos*, José Corti, 2010, p. 210
- (33) Raymond Trousson, *Jean-Jacques Rousseau*, tome II, Tallandier, 1989, p. 441
- (\*) Jean-Jacques Rousseau, *OC V*, p. 535-544
- (\*\*) Félix Desvernay pense que Rousseau a vraisemblablement dormi sous l'arcade d'un mur de terrasse, qui existe encore au n° 22 du quai des Etroits (la seule arcade dont l'aire inférieure soit formée par une dalle de pierre que Rousseau appelle une tablette). «*Le Rhône, grossi de la Saône, coulait dans un vaste lit, se divisait en plusieurs bras, séparés par des îles verdoyantes*», dit P. Grosclaude (Jean-Jacques Rousseau à Lyon, pp. 6-7), «*ce n'est qu'après 1772, que cet espace fut en partie asséché, la presque île prolongée, le Rhône légèrement dérivé vers la gauche et le confluent reporté 2 km. en aval*». L'incertitude de Rousseau s'explique parce qu'il avait sous les yeux un bras du vaste fleuve non endigué et que le lieu du confluent du Rhône et de la Saône n'était pas fixé (cf. A. Kleinclausz, *Lyon des origines à nos jours*, 1925, chap. II). in/Notes et Variantes des œuvres complètes de Jean-Jacques Rousseau, tome I, p. 1310

#### Iconographie des bandeaux images:

- Page 01: «Dovedale par pleine lune», vers 1784-85. Huile sur toile du peintre anglais Joseph Wright de Derby (1734-1797).
- Page 04: Huile sur toile de Jacques-Laurent Agasse (1767-1849), réalisée avant 1789 de Bossey sous Salève.
- Page 06: Plan d'eau. Huile sur toile de Gérald Comtesse, 2008.
- Page 08: Les bains de Matlock et la rivière Derwent (Derbyshire). Huile sur toile, 1780, par William Marlow (1740-1813).
- Page 10: Le tombeau de Jean-Jacques Rousseau dans le parc d'Ermenonville.